

La vie comme dans un film

Une crise sanitaire engendre une crise financière et une crise de la société elle-même. Quasiment plus aucune de nos activités n'échappe aux interfaces des plateformes numériques. Lorsque j'ai commencé mon enquête sur une des plateformes monopolistiques du numérique (Planète Stock), j'étais loin d'imaginer à quel point ce dessein allait s'accomplir si rapidement. En parfaite symbiose avec les algorithmes des réseaux sociaux, Virusland sonde des dispositifs techniques induisant des formes de vies très particulières qui se déploient aujourd'hui. Nous nous interrogeons sur les technologies de communication qui sous-tendent de nouvelles formes de vie. Une inquiétante étrangeté où la réalité semble se calquer sur la fiction. « Les corps s'entourent de membranes protectrices. Ce n'est pas seulement le plastique sur les visages et sur les mains. Il y a aussi entre les corps toute la distance des gestes barrières et celle de l'appareillage technologique qui met en relation des écrans derrière lesquels nous nous cachons. L'écran est bien une membrane qui m'empêche de pouvoir être touché par ce que je regarde. »

Au plus près des écrans, ce sont désormais nos vies qui basculent dans le médium film. Nos doubles de pixels se plient aux circonstances du virtuel. Dans nos membranes écraniques, nous devenons, non plus seulement des personnages de films intermittents, mais des spectres parmi les spectres filtrés par des algorithmes. Que ce soit lors des activités de communication familiale ou de télétravail, la visioconférence incite à utiliser toute la grammaire du cinéma à travers les écrans ; des cadrages, des zooms, des réglages de colorimétrie, des changements d'angles de caméra, des opérations multi-écrans, se jouent en live. Cette mise en scène [de soi] s'est progressivement insinuée dans nos vies jusqu'à en faire partie.

Nous pouvons fortement regretter que notre existence soit en prise avec des conglomerats et des plates-formes numériques. Malgré tout, une certaine jouabilité due à la saisie des images en temps réel et des partages d'information engendre moins de refus que d'acceptation. L'utilisation massive de ces applications témoigne d'une forme de plaisir même vilipendé.

Comment accepter de n'avoir qu'une seule vie quand on peut jouer à en avoir plusieurs ? Comment se suffire d'une seule enveloppe corporelle quand celle-ci se déforme en licorne volante arc-en-ciel ? Comment accepter la vie linéaire quand le trucage des destinées numériques permet leur démultiplication ? Le numérique vient nous mettre en contact avec les autres

de manière plus intensive et accroît durablement la sensation de jouer sa vie comme dans un film.

Infiltration

Voyage à Virusland interroge à travers le chapitre confiltranse les filtres des interfaces de visioconférence. Ces applications permettent de se filmer en se transformant en temps réel.

Nous nous transposons en épidémiologiste de plateau, en complotiste, en expert de laboratoire, en animateur de débat télévisé et en d'autres personnages troubles. Nous mettons en scène leurs répliques un peu comme si nous étions traversés par toutes leurs voix, par des injonctions qui semblent parfois s'opposer mais jamais ne s'annulent. Comme si nous étions devenus des schizophrènes, en prise avec des voix intérieures. Pris dans les tumultes des contre-courants, les voix de Virusland, émanent de nos ambivalences.

Nous combattons les voix maléfiques pour apaiser ce doute qui est présent en chacun de nous. Mais les voix médiatiques qui traversent les débats des plateaux télévisés continuent de résonner pour donner corps à une polyphonie dysharmonique et ininterrompue : Les scientifiques sont-ils fous ? Faut-il vacciner les bébés ? Vaccinons toute la planète ! Mais on n'a pas assez de doses. Les personnes âgées doivent passer d'abord. Moi, je veux être vaccinée tout de suite. Ou alors jamais.

La même actrice interprète tous les personnages croisés pendant la série. Elle devient un peu tout le monde, elle devient un peu ce que nous vivons pendant cette année de tergiversations.

Ces transformations en temps réel, ce déguisement que nous vivons à travers les filtres donne l'impression d'incarner un personnage, visage et corps se déclinant en une panoplie de postiches, de postures, de transformations de pixels pour devenir autre...

Les masques

J'ai toujours été fasciné par les masques. Au moment où les masques sont arrivés dans nos vies, il y a à peine deux ans, je m'étais consolée en pensant qu'on pourrait s'en servir pour se déguiser vraiment, qu'on dépasserait le stade braquage mais c'est l'inverse qui s'est passé. On a enfilé les masques comme des taches aveugle.

Mais au même moment, le vrai travestissement avait lieu dans des espaces de visioconférence et dans les réseaux sociaux.

Rien de nouveau. Cependant, c'est la conjonction d'une technique rendue possible et la recrudescence des échanges en ligne pendant la pandémie qui provoqua la libération des transformations par filtres, en somme la libération effrénée des techniques de travestissements en temps réel. Le plus frappant d'entre eux furent les filtres temps réel dans des systèmes de visioconférence. La visioconférence semble un espace dont le sérieux met non seulement le travail à distance mais les opérateurs aussi... Lors d'un jugement en ligne se déroulant sur la plateforme zoom, l'avocat Rod Ponton s'est présenté à un tribunal virtuel du Texas sous une apparence qu'il ne maîtrisait pas, il n'arrivait plus à enlever son filtre de petit chat, il répétait en boucle "I am not a cat" "Monsieur Ponton lui disait le procureur je crois que vous avez activé un filtre dans vos paramètres vidéo." Il disait "On essaye, vous m'entendez monsieur le juge. C'est un filtre, mais je ne sais pas comment le retirer. Je suis prêt à poursuivre ainsi. I am here now. I am not a cat. I can see that. C

Ce jour là... le monde du travail au bureau et tous les employés tous ensemble ont définitivement basculé dans la sphère spectrale des télécommunications.

Ijon Tichy est le protagoniste principal du livre de Stanislas Lem « Le congrès de futurologie. Il se découvre soudainement dans un univers psychimique. Des substances *psychimiques* s'occupent des cerveaux, elles viennent corriger les problèmes, offrant des remèdes aux maux, sous la forme d'amélioration, de prothèse, de béquille, ces substances permettent de pallier aux problèmes écologiques d'un environnement défaillant et surtout aux corps de ce monde devenu misérable, les corps sont altérés, on redonne aux apparences humaines des traits souriants, drôles, gentiment délirants, on ajoute des filtres qui viennent masquer : par exemple on peut masquer un embouteillage de voiture par un jardin, changer les corps et les vêtements. Ces substances permettent d'avoir des dissociations, cela offre l'opportunité de se parler à soi même comme à un autre, et par extension d'ajuster la météo chaque jour, dans ce monde psychiquement modifié, le vieillissement est passible de sanction pénale. Cette pharmacocratie concrétise le rêve de bentham réalisant le maximum de bien pour le maximum de gens.

Je ne sais pas si ma comparaison est tenable je vois dans l'usage des filtres leur surenchère d'hallucinations visuelle, l'effet de sidération est totale, une

la réalité qui se transforme pour qu'on l'arrange, la psychimie du Congrès de s'emploie à la manière des filtres pour corriger l'apparence de notre environnement. Les filtres transformer sans la changer la matière exactement comme dans le roman de Lem.

« — Allons, Tichy, ne soyez donc pas méphistophélique ! C'est tout simplement un monde où vivent en gros plus de vingt milliards d'hommes. Avez-vous lu le Herald d'aujourd'hui ? Le gouvernement du Pakistan affirme que 970 000 personnes ont péri de famine ; l'opposition, elle, parle de six millions. Où trouver dans ce monde du chablis, des perdreaux, des petits plats sauce béarnaise ? Les dernières perdrix ont disparu voici un quart de siècle. Ce monde n'est qu'un cadavre, quoique fort bien conservé, car on parvient à le momifier avec de plus en plus d'habileté. En d'autres termes, nous avons appris à masquer son agonie. »¹ « c'est pour des raisons humanitaires que l'on a recours au camouflage, à l'habillage de la réalité sous les plumes et les couleurs qui lui font défaut... »²

Je spécule ici que si l'usage des filtres est croissant c'est pour habiller une réalité perturbante, plus de filtres ? plus de déformations algorithmiques... Ce sont des drogues et ils sont addictifs et transforme nos regards en toute sorte de visions psychédéliques, une grande partie d'entre elles font littéralement du psychédélisme simulant des visions sous champignons hallucinogènes ou autres substances. Les filtres sont donc une pharmacopée, une pharmacie du visible, « emballage attrayant » des substance pour faire avec ce qu'on vit

il faut aussi penser en terme d'intensité. toute l'intensité qu'on peut vivre dans des espace de la taille d'un écran, isolement redoubler l'intensité des émotions. c'est certainement la peur de perdre pied dans ces mondes imaginaires, détenus par des oligarchies que ce joue nos destinées, la peur de sombrer dans des sortes de tunnels qui aspirent vers des mondes qui nous transforment psychiquement en retour. « Littéralement, c'est la criante peur de la dissolution de la réalité. » prise en étau par les états hallucinatoires

Il y a plusieurs manières de renverser la réalité. La rendre désirable en une réalité alternative ce qui n'est pas... ou au contraire rendre désirable la laideur d'un monde ou qui devient difficilement vivable. ces deux manières cohabitent parfois. Ces transformations vont de pair avec la VR en superposant des de l'irréel dans le réel.

¹ « Le congrès de futurologie. »p.403-404.

² « Le congrès de futurologie. »p.403-404.

Si ce monde vous déplaît, prenez-en un autre...

Si celui ci s'écroule, en voici un autre plus simple

C'est comment dire...effrayant...

Car c'est là que nous ressentons des moments forts, des pic d'adrénaline

Lorsque c'est effrayant justement